Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 28 SEPTEMBRE 1899. No. 32.

LA SAINT-JOACHIM.

" L'Agence Havas " a publié la dépêche suivante :

Rome, 20 août.

A l'occasion de la fête de Saint Joachim, le Pape a tenu audience à midi, pendant plus d'une heure, dans sa bibliothèque privée. Trois cents personnes étaient présentes, parmi lesquelles seize cardinaux, de nombreux prélats et un grand nombre de notabilités de la société catholique.

Le Pape a parlé d'abord de Saint Joachim, disant qu'il était heureux d'en célébrer la fête pour la quatre-vingt dixième fois, puis il a parlé de la prochaine année jubilaire et a rappelé qu'à l'époque du jubilé de 1825, étant alors âgé de quinze ans, il était allé, avec les élèves du Collège Romain, à une audience de Léon XII, à qui il lut une adresse et dont il reçut une médaille.

Léon XIII s'est ensuite entretenu avec les cardinaux Aloisi-Masella, Gotti et Rampolla, au sujet de diverses cérémonies religieuses récemment célébrées à Rome.

Le Pape a enfin admis tous les assistants à défiler devant son trône et à lui renouveler leurs hommages et leurs vœux, tandis qu'il adressait à chacun des paroles bienveillantes.

Léon XIII était d'excellente humeur et paraissait jouir d'une santé florissante.

Voici, d'autre part, les détails que donne le correspondant du Figaro :

La conversation a roulé exclusivement sur des sujets religieux, les fêtes anniversaires qui ont eu lieu dans le courant de l'année. Puis, le Saint-Père a fait allusion avec douleur aux efforts des protestants anglais et allemands, à Rome et ailleurs, pour s'emparer les enfants et obtenir ainsi, en leur inculquant l'instruction, l'abandon du catholicisme.

Léon XIII s'est plu à constater qu'il célébrait le quatre-vingt-onzième anniversaire de sa fête, et a exprimé l'espoir de pouvoir ouvrir et fermer la porte à l'année sainte. A ce propos, le Saint-Père, a fait remarquer, que, parmi les présents, il était le seul ayant assisté à l'ouverture de la dernière année sainte qui eut lieu en 1825.

—Ah ! non, a ajouté Sa Sainteté, en se reprenant, il y a aussi le cardinal Mocenni ; mais il n'avait que cinq ans !

Cette petite sortie du Pape a été la note gaie de la conversation. Chacun a été émerveillé de l'aspect gai et bien portant de Léon XIII. De l'avis de tous le Souverain Pontife est à même de fêter encore plus d'un anniversaire.

Une nouvelle paroisse française appelée Lafontaine vient d'être fondée sur les bords de la Saskatchewan.

Voici ce qu'on écrit à ce sujet :

" Catholiques Canadiens, au lieu de laisser partir vos enfants pour les manufactures de Manchester et de Lowell, venez visiter notre beau pays, et je n'hésite pas à vous promettre des surprises agréables. Vous saurez à quoi vous en tenir sur la valeur du Nord-Ouest Canadien, et vous nous reviendrez avec vos enfants que vous aurez le plaisir d'établir autour de vous sur des terres d'une fertilité remarquable.

" Ceux qui désirent avoir des renseignements détaillés sur la nouvelle colonie de Lafontaine pourront s'adresser au Révérend Père A. Maisonneuve, Flett's Spring, Saskatchewan.

" Nous ne voulons pas dépeupler la province de Québec, pour remplir nos prairies. Non ! des vingt ou vingt-cinq mille compatriotes qui s'en vont annuellement aux Etats-Unis, nous nous contenterons des miettes, et nous en saurons faire des centres prospères pour la religion et la patrie."

La politiquerie au Canada. Tous les discours prononcés par les orateurs conservateurs, sont plats et insignifiants......d'après les journaux libéraux. Toutes les fêtes organisées par les les libéraux sont des fiascos, d'après les journaux conservateurs. Et dire que tous ceux qui essaient de s'asseoir entre ces deux sièges tombent piteusement !—"La Tribune".

Extrait du discours de Sir W. Laurier a St Joseph de la Beauce.

Voici ce qu'il a dit :

" Il y a vingt ans, je suis venu à St-Joseph de la Beauce, pour adresser la parole à une assemblée politique : j'avais alors pour adversaire M. Tarte, et aujourd'hui M. Tarte est mon ami, Dieu merci.

" J'ai parcouru tout mon pays, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique ; j'ai vu toutes les belles et immenses vallées que l'on rencontre dans toutes les régions de ce territoire, mais jamais je n'ai éprouvé autant de charme qu'en admirant cette riante vallée, jamais je n'ai rien vu de plus pittoresque que ce que j'ai vu aujourd'hui.

" Je suis heureux d'appartenir à un aussi beau pays que le Canada, où l'on ne craint pas d'inaugurer le produit de l'industrie par une démonstration religieuse. Si j'avais un vœu à formuler, un espoir à exprimer, c'est que ce magnifique pont fut le symbole de l'union entre tous les éléments qui composent la confédération canadienne. C'est grâce à cette union entre tous les éléments hétérogènes que le Canada compte aujourd'hui pour quelque chose parmi les nations. Oui, soyons unis, laissons là nos anciennes querelles, et travaillons tous au développement et au progrès de notre pays, et j'ose formuler le vœu que, lorsque mes yeux se fermeront à la lumière sur cette terre, je pourrai contempler d'en haut l'union parfaite entre tous les éléments qui composent la grande nation canadienne. Depuis trois ans, le Canada a vu son commerce, ses industries, prendre des développements incroyables, la prospérité ne fait cependant que commencer et dans quelques années nous aurons à enregistrer des résultats encore beaucoup plus satisfaisants."

Les Ouvrieres des Manufactures.

Parmi les jeunes filles qui travaillent dans les manufactures, il est très rare d'en rencontrer trois ou quatre sur cent qui ne soient pas atteintes d'anémie, laquelle se reconnait à la pâleur et à la décoloration de la peau, des lèvres, des gencives, et des muqueuses de la bouche. Ce sont là les indices apparents, trop souvent négligés de l'appauvrissement du sang. Cette altération du sang engendre un état nerveux qui modifie le caractère de la jeune fille et la rend insupportable à elle-même et aux autres, qui trouble les fonctions de tous ses organes. Elle a des palpitations de cœur, de l'essoufflement au moindre effort ; ses époques sont douloureuses ; le sang est plus ou moins abondant et pâle ; tous ces symtômes réunis sont l'indice d'un appauvrissement du sang que l'on combattera efficacement et sûrement avec les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard. En vente dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boite 383 Bureau de Poste, Montréal.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton. Alberta.

Publié par

"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1 ère insertion et 5c les suivantes

Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.

N. B. —Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"l'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 28 Septembre 1899.

Les Noces d'or Sacerdotales du R. P. Lacombe. O. M. I.

Les fêtes du jubilé d'or du Rév. P. Lacombe, ont commencé samedi aprèsmidi, par une séance à l'école catholique, qui eut un grand succès et dans la soirée par la présentation des adresses à sa Grandeur Mgr Langevin, en anglais et en français, lues par MM. N. D. Beck et Geo Roy respectivement, d'une adresse au nom des catholiques lue en français, par M. S. LaRue et une autre adresse lue par M. Lauder au nom des "Old Timers" au R. P. Lacombe. Etaient présents dans le chœur, Mgrs Grandin, Dontenville, R. P. Louis, supérieur des Trapistes du Manitoba, R. P. Varlooz, de Brandon, les RR. PP. Leduc, Lemarchand, Jan, le héros de la fête le R. P. Lacombe. Nous donnons plus bas les adresses lues par MM. Roy et LaRue.

MESSEIGNEURS, RÉVÉRENDS MESSIEURS.

C'est une occasion bien solennelle et bien propre à remplir de joie et d'espérance, les catholiques de cette paroisse de St. Joachim d'Edmonton, que ces deux fêtes si chères à nos cœurs qui seront célébrées demain et le jour suivant et auxquelles vous avez bien voulu assister. Recevez de nous, la bienvenue la plus cordiale. En voyant dans notre humble chapelle, Monseigneur l'archevêque de St. Boniface, Monseigneur l'évêque de New-Westmister, Nos Seigneurs de St. Albert et ces braves missionnaires et prêtres si dévoués à notre pays, représentant en son entier l'Eglise du Canada Occidental, cette phalange d'honneur, entre les mains de qui notre aimé religieux est placé, nos cœurs de catholiques battent plus vite et, au chant de reconnaissance, s'élève de chacun de nous, vers le ciel, remerciant Dieu de nous avoir mis sous votre égide.

Vous êtes venus pour consacrer demain la pierre angulaire de notre Eglise, ce sera pour nous le symbole d'une foi, qui semble se grandir en votre présence. Veuillez croire, Messeigneurs, que ces sentiments que nous éprouvons, laisseront chez nous, des traces bien profondes et que ce regain de ferveur que votre visite nous apporte ne s'effacera pas.

Vous appartenez tous ou presque tous à cette congrégation des Oblats, qui a été le grand et infaillible instrument dont Dieu s'est servi pour apporter dans ces pays autrefois sauvages, l'Evangile et la civilisation et vous venez ici, pour fêter les noces d'or d'un des doyens et un des plus grands de vos frères. Vous y venez, avec beaucoup de joie et de consolation dans l'âme. Messeigneur, nous nous associons à cette joie, car, si le Rév. P. Lacombe est votre frère, et a été pour cette paroisse, un père et nous avons été ses enfants gâtés. Que de services ne nous a-t-il pas rendus ! Que de dévouement ! Que de peines ne s'est il pas imposés, pour le succès de cette mission ! C'est donc pour tous une fête de famille.

Acceptez Messeigneurs et Révds Messieurs, l'expression de notre respect, de notre dévouement à la cause commune et, nos souhaits que votre court séjour dans ce district, vous sera des plus agréables.

Avec votre bénédiction, Messeigneurs,

GEO. ROY,
Au nom des catholiques français, d'Edmonton.

AU RÉV. P. LACOMBE, O. M. I.
V. G. DE ST. ALBERT.

Après vos 50 années de labeur et dévouement, qu'il soit permis à toute la population catholique d'Edmonton de s'approcher de vous, et de vous dire, toute la reconnaissance ; nous venons ce soir Rév. Père, vous exprimer nos souhaits les plus sincères à l'occasion de vos noces d'or sacerdotales.

Que de chemin parcouru depuis le jour où jeune prêtre, il y a 50 ans, vous commenciez votre carrière si bien remplie qui fait l'admiration de tous vos frères en Religion et de toute la population catholique du Dominion. Vous avez été dans ces vastes plaines de l'Ouest tout ce qu'un homme prédestiné peut être : Apôtre, Soldat et grand Patriote.

Toutes les tribus sauvages de l'Ouest, ont reçu de vous la parole divine, vous avez combattu à la tête de vos braves Métis dans les anciens jours, et plus tard, vous avez usé de l'influence immense que vous aviez acquise pour empêcher la plus redoutable tribu des indigènes de ce pays, de prendre les armes contre le gouvernement.

Votre éloge a été fait tout entier par la bouche d'un de ces enfants de la prairie, lorsque Pied-de-Corbeau, le grand chef des Pieds-Noirs, disait au Premier Ministre du Canada et à toutes les autorités civiles et militaires réunies à Ottawa.

" Notre grand'Mère la Reine nous donne du pain, mais le Père Lacombe, nous donne plus encore, il nous donne la consolation. Il partage nos peines, comme nos joies, c'est pour cela que nous l'aimons."

C'est avec une bien vive impatience que nous l'attendions ce 50me anniversaire et c'est aussi avec une légitime allégresse que nous en saluons présentement l'aurore.

Depuis longtemps déjà, cette date bénie du 25 Septembre 1899, par le bien haut à nos cœurs ; elle éveille un passé grand comme le sont vos mérites, un passé fructueux de toute manière, ravissant les âmes consolant pour la religion, glorieux pour le Canada, et pour le Nord-Ouest en particulier, vous avez bien mérité de Dieu et de la Patrie. Après avoir reçu encore de nombreuses années, la récompense de Dieu pour vous sera le ciel, et la récompense de la Patrie, sera votre nom incrit en lettres d'or dans l'histoire du Canada, surtout dans l'histoire de Notre Cher Nord-Ouest. Pour nous, catholiques de cette paroisse de St. Joachim, que vous avez tant aimée, nous ne pouvons que vous vous présenter nos respectueux hommages. Daigne votre cœur si bon, agréer en même temps que nos félicitations, la respectueuse expression de notre reconnaissance et de notre admiration car, les Citoyens d'Edmonton, ne vous sont pas les moins redevables.

Les Catholiques d'Edmonton

Sa Grandeur fit une réponse des plus éloquentes en français et en anglais. Parlant des travaux du missionnaire dans les temps reculés, montrant le dévouement sans bornes l'esprit de foi et de patriotisme qui animaient les propagateurs de la foi, ces civilisations il refit une histoire du Nord-Ouest au point de vue religieux. Puis passant à un autre ordre d'idées, aux canadiens-français d'Edmonton, il adressa cette belle exhortation. "Restez français, de cœur, de pensée, parlez votre belle langue française, conservez précieusement cette portion de notre héritage à nous légué par nos pères. La langue française est la langue des rois, les diplomates de tous les pays se réunissent-ils pour décider les questions politiques et internationales, c'est en français que les délibérations ont lieu. Dans les congrès scientifiques le français est la langue officielle. Parlez le français non seulement dans vos relations d'affaires, mais aussi dans vos familles. Nous sommes un peuple qui a une mission à remplir sur ce continent, nous avons des traditions de foi de langue, conservons les et pour les conserver il faut marcher avec notre clergé la main dans la main. Qui dit canadien-français dit catholique et la prospérité nationale dépend de notre fidélité à notre religion. "L'une ne va pas sans l'autre."

Mgr. exhorta ensuite les canadiens-français a marcher de concert avec les catholiques des autres nationalités, là seul étaient le salut. Après quelque mots sur le même sujet en anglais, le R. P. Lacombe le Héros du jour prit la parole d'une voix émue il remercia les organisateurs de la fête et tous ceux qui s'étaient réunis pour fêter son jubilé. Près de 50 ans auparavant il était venu à Edmonton, alors appelé Fort Auguste ou fort des Prairies, c'est ici qu'il avait débarqué, c'est ici que devait commencer les fêtes de son jubilé. Il aimait à se rappeler le passé, ça faisait du bien au cœur de retourner par la pensée en arrière et de voir les obstacles, des difficultés vaincues de constater les progrès accomplis, et le métamorphose complet de ce pays. Il remercia sa Grandeur de ses bonnes paroles trop flatteuses à son adresse ; il n'avait certainement pas tous les mérites, toutes les qualités qu'on lui attribuait. Le vénérable jubilaire rappela ensuite en quelques mots, quelques faits de l'histoire du pays où il avait pu rendre quelque service aux gouvernants du jour, surtout lors de la rébellion en 1885, alors qu'il avait obtenu de Crowfoot, le chef Pied Noir un télégramme de loyauté au gouvernement canadien dont la lecture en Chambre par le premier Ministre Sir John avait soulevé les applaudissements de toute la députation. Il était un " Old Timer " et était content de les voir si bien représentés ce soir. Ils avaient fondé le pays, l'avaient colonisé, ils avaient ouvert à la civilisation ces prairies immenses et il les félicitait de leur œuvre, de leurs travaux, de leur énergie et de leur bon cœur Il voulait être considéré comme un des leurs, et leur demandait d'être unis et de marcher tous ensembles de concert avec la nouvelle population qui les avait suivis pour le plus grand bien de notre commune patrie.

La Bénédiction du T. S. Sacrement fut ensuite chantée par Mgr. Langevin. Le chœur contribua beaucoup à l'éclat de cette cérémonie. M. S. LaRue chanta avec beaucoup d'effet un "Ave Maria."

Après l'office une réception eut lieu à la mission à laquelle assistaient un grand nombre de citoyens et de dames, appartenant à toutes les dominations. Mgr. Langevin était assisté des Mgrs. Grandin et Dontenville.

DIMANCHE, 24 SEPTEMBRE.

Les cérémonies de la Bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église catholique ont été faites devant un concours nombreux de fidèles et de citoyens qui furent vivement impressionnés par la solennité de la fête. Après la bénédiction, Mgr Langevin, félicita les catholiques d'Edmonton de leur générosité et de leur esprit de foi en élevant pour le culte de de Dieu un temple si magnifique. La consécration de la pierre angulaire n'était importante que parce qu'elle expliquait les rapports entre Dieu et l'homme, le temple n'était sacré qu'a cause du Saint Srcrifice qui s'y accomplissait tous les jours. " Nous avons un autel" " habemus unum altare" nous y faisons le sacrifice de la Messe qui n'est que la continuation du Sacrifice du Fils de l'Homme sur la Croix. L'idée de sacrifice a toujours été en honneur dans toutes les religions. Nos frères séparés, dont les ancètres avaient des autels, dont les pères faisaient des sacrifices, peuvent se convaincre que notre religion est la seule quiait été fidèle à ces traditions. Sa Grandeur fit ensuite un éloquent appel a la générositt des assistants. Tous devaient y contribuer dans la mesure de leurs forces, jeunes, vieux, riches, pauvres afin d'attirer sur toute le congregation les bénédictions du Ciel.

La messe Pontificale fut ensuite chantée par Mgr. Dontenville en grande pompe et nous devons dire que le Chœur, sous l'habile direction de M. Bilodeau a eu un grande succès, et a droit à toutes nos félicitations.

Après la Messe, Mgr. Dontenville prit la parole et dans une élocution courte mais saisissante de vérité fit un tableau magnifique de l'avenir reservé au Nord Onest dont les plaines si fertiles, attirent l'attention universelle.

Le présent était la fondation de l'avenir et c'est pour cela que l'éducation des enfants, de ceux qui seraient les hommes de demain devait-être surveillée de si près par les parents. Car c'est un erreur de penser que les instituteurs peuvent suffire a la tâche. C'est a la maison que le travail de l'institution devait se continuer et se completer. Tous devraient être généreux pour elever ce nouveaux temple a Dieu et chaque catholique devait pouvoir se dire qu'il y avait contribué dans la mesure de ses forces.

Après la messe, le diner fut servi dans la grande salle de l'écale aux distingués visiteurs et à un certain nombre d'invités composé des officiers des Societés St-Jean Baptiste et C. M. B. A. du chœur de chant, des comités de Réception et d'adresses, L'Hon. Juge Rouleau, F. Oliver M.P, A. Semple, F. Villeneuve M. L. A. J. H. Gariépy, J. H. Picard, A. Prince, O. Tessier, N. D. Beck, T. Lauder, T. A. Gregg et un grand nombre d'autre dont les noms nous échappent.

Le diner était servi par les dames de la paroisse et leur fait beaucoup d'honneur. Mets, succulents service rapide par d'aimables amphitrionnes rien n'a manqué au succès de la fête. A l'entrée du terrain des sœurs on lisait l'inscription " Welcome ", et la salle du Banquet était décorée pour la circonstance. Au-dessus de la table l'inscription suivante " God bless our friends."

Le diner terminé, Mgr. Langevin président d'honneur remercia les dames de leur somptueux diner en quelques paroles bien senties. Le P. Lacombe ajouta quelques mots, ainsi que M. F. Oliver M. P. et F. Villeneuve M. L. A.

Leurs Grandeurs et les Révérends visiteurs partiront pour St Albert où elles arrivèrent vers 5 heures p. m.

(Suite à 3ième page.)

(SUITE)

A St. Albert.

A leur arrivée, les distingués visiteurs se rendirent immédiatement à l'Eglise ou les attendait une foule nombreuse et où les adresses suivantes leur furent présentées en français, par M. Adolphe Perreault, et en anglais, par le Dr. Tierney. Nous donnons ici l'adresse française :

A Mgr Langevin, archeveque de St Boniface. — A Sa Grandeur Mgr Dontenville, Eveque de New-Westminster, au T. Reverendissisme Pere Louis, prieur de la Trappe de Notre-Dame des prairies, Manitoba aux nobles et illustres visiteurs.

MESSEIGNEURS, Mes Révérends Pères, Messieurs,

Qu'il nous soit permis de vous souhaiter la bienvenue à St. Albert, où vous venez honorer un de vos frères en religion. Cette visite, Messeigneurs, nous honnore grandement, nous aussi les citoyens de cette paroisse, et c'est avec un vrai sentiment de bonheur que nous revoyons encore au milieu de nous, les chefs religieux de cette vaste province de St. Boniface.

Merci, Messeigneurs, et Messieurs, d'être venus de tous les points de l'horizon, rehausser l'éclat de cette fête qui s'annonce si belle. Merci à vous Mgr de St. Boniface, successeur si digne et si ferme de Mgr Taché d'inoubliable mémoire. Vous gardez avec un soin jaloux, ce dépôt sacré de la foi et des libertés de l'Eglise, dépôt qui vous a été confié au jour de votre consécration. Merci à vous, Mgr de New-Westminster, qui faites revivre sur les plages ensoleillées de l'Océan Pacifique, les fameuses réductions du Paraguay, tout en marchant de pair avec le progrès qui fait surgir du sein de vos montagnes et de vos forêts de nombreuses villes et d'opulentes cités. Merci à vous Révérendissime P. Prieur, qui vous êtes arraché à la douceur de vos solitudes, pour venir encourager et admirer le labeur de nos humbles et dévoués missionnaires, et montrer à nos peuples étonnés la bure monacale de St. Bernard.

Merci à vous, fils de St. Bernard, de St. Alphonse et du P. de Mazenod, et à vous tous Messieurs, qui nous faites l'honneur de votre visite.

Veuillez acceptez, Messeigneurs, Messieurs et mes RR. Pères, les hommages respectueux et sincères des habitants de langue française de la paroisse de St. Albert.

En réponse, Sa Grandeur Mgr Langevin, fit un éloquent et pressant appel aux catholiques de toutes les nationnalités de s'unir, de marcher avec le clergé, pour obtenir la pleine jouissance de nos droits constitutionnels, si outrageusement violés par nos gouvernants, nos écoles et notre langue française. L'éducation de l'enfant est la base de l'avenir car, les enfants d'aujourd'hui seront les hommes de demain. Il faut donc veiller à l'éducation de nos enfants. Tel est le thème de l'éloquente protestation du distingué prélat ; nous regrettons infiniment, que les circonstances, ne nous permettent pas de publier in extenso. Le salut solennel fut ensuite chanté et les visiteurs se retirèrent ensuite à l'évêché St. Albert.

Lundi, 25 Septembre.

La messe solennelle du jubilé, commença à 9 hrs précises dans la cathédrale de St. Albert, au milieu d'un concours nombreux de fidèles venus de toutes les parties du district. Le chœur de chant et le corps de musique, sous la direction de M. Varin, ont exécuté à plusieurs reprises des morceaux de musique sacrée qui ont beaucoup rehaussé l'éclat de la fête du jour.

Officiaient : Rév. Père Lacombe, O. M. I., diacre, Rév. P. Rémas, O. M. I., sous-diacre, Rév. P. Végreville.

Assistants de Mgr Langevin au trône : Prêtre assistant, R. P. Lestanc, diacre, R. P. Bigonesse, sous-diacre, R. P. Cocola, porte-Croix, R. P. Boulens, porte Missel, frère Landry.

Assistants de Mgr Grandin : Rév M. Morin, Rév. M. Dorais.

Assistants Mgr Dontenville : R. P. Audet, R. P. Blanchet. Assistants de Mgr Legal : Rév. P. Lemarchand, R. P. Camiré.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr. Langevin sur le role du prêtre, et surtout de l'oblat de Marie. Il nous est impossible de donner un rapport digne de ce beau morceau d'éloquence sacrée. L'éloquence du savant prelat de St Boniface avait un beau champ et Sa Grandeur n'a pas failli a sa tâche. Disons simplement que l'on est pas plus éloquent que l'a été Sa Grandeur. "A l'ite missa est". Mgr. Langevin pria le R. P. Lacombe de bénir la population, ajoutant que lui et ses quatre confrères dans l'épiscopat uniraient leurs bénédictions aux siennes. Ce qui fut fait et qui impressonna vivement la foule.

Un Te Deum solennel fut ensuite chanté par le chœur.

Après la messe eut lieu la présentation des adresses au R. P. Lacombe au nom des catholiques, en français par M. A. C. Hebert, en anglais par M. H. Hope, en cri par le R. P. Cunningham et au nom des métis du Manitoba par le R. P. Baudin. Nous donnons ici l'adresse lue par M; A. C. Hébert.

Au Rév. Albert Lacombe, O. M. I., Vicaire-Général.

Mon Révérend Père,

Les Canadiens-Français de la paroisse de St. Albert, à l'occasion de vos noces d'or sacerdotales, viennent pleins de joie et d'allégresse vous offrir leurs hommages et leurs souhaits de fête. En cette solennité d'une si éclatante grandeur, ils ne peuvent oublier que vous êtes, Vénérable Jubilaire, l'orgeuil de leur race et une de ses gloires les plus pures. Ils viennent en ce jour, honorer en vous, le fondateur de cette belle mission, si fière de porter votre nom. Ils veulent exalter en votre personne sacrée, cinquante années de dévouement, de sacrifice, d'héroïsme pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ils veulent glorifier en vous, le prêtre, l'apôtre, le religieux dont le courage et la vaillance ne se démentirent jamais durant ce demi-siècle. Vous n'appartenez pas seulement à la paroisse ou au district de St. Albert, mais à l'Eglise et à la patrie qui s'énorgueillissent d'un fils tel que vous. Votre nom est de ceux qui doivent passer à l'histoire, et à la postérité nimbé de cette auréole du héros et du saint. Votre modestie, nous le savons, n'a que faire de ces louanges et de ces témoignages si sincères et si mérités ; mais il est bon pour l'exemple qu'une nation sache honorer des fils dévoués et méritants, qui font rejaillir sur elle, tant de lustre et tant de gloire.

Quand il y a 38 ans, vous veniez planter votre tente, ici même sur ces lieux et que vous donniez votre nom à ce désert inhabité, devenu le chef-lieu du diocèse de St. Albert, vous ne doutiez pas des vues de Dieu sur vous et sur les œuvres qu'il faisait par vos mains. On peut dire de vous comme de St. Jean-Baptiste, le patron aimé de la Nation Canadienne-Française que votre voix durant ces cinquante années, s'est répercutée dans ces déserts pour le nom du Christ. Et il vous est donné, comme il arrive bien rarement, d'être l'heureux témoin de ces merveilleuses transformations que subissent ces plaines que vous avez sillonnées tant de fois.

Et en voyant cette verte et vigoureuse vieillesse, cette activité dévorante que les années ne peuvent enrayer, ce cœur toujours jeune et ardent, nous exprimons l'espoir de célébrer avec un nouvel enthousiasme, vos noces de diamant.

Veuillez accepter, vénéré Père, avec les vœux de nos cœurs, ce faible témoignage de notre admiration et de reconnaissance.

"Ad Multos Annos."

Les catholiques de St Albert.

Mr. Grandin prit ensuite la parole pour ajouter un tribut d'hommages a son vieux missionnaire le P. Lacombe. Sa Grandeur était vivement émue et à maintes reprises a du s'interrompre pour laisser couler ses larmes. La scène était très impressante, Sa Grandeur fit aussi l'éloge de la grande mission du prêtre "qui datur omnibus" qui est donné à tous pour les sauver et qui est le trait d'union entre Dieu et l'humanité.

Le P. Lacombe vint ensuite et dans un de ses entretiens familiers dont il a le secret et ou il est inimitable remercia la population de ses marques de sympathie reçues de toute part mais c'était la démonstration de St Albert qui le touchait le plus. Il remercia son évêque métropolitain, Mgr. Dontenville, d'être venus si loin pour honorer le vieux missionnaire qui s'enorgueillissait d'être leur fils. Il était fier de voir l'enthousiasme de la population pour honorer ses 50 ans de prêtrise, il y voyait la preuve du dévouement et de l'attachement des canadiens à la foi les engageant a persévérer dans cette voie. Le R. P. était visiblement ému surtout lorsqu'il rappela les travaux d'un autre vieux missionnaire, un de ses compagnons de missions dans les 45 dernières années le R. P. Remas qui assistait à la fête. Le R. P. Lacombe parla dans le même sens en anglais et en cri. Avant de commencer dans cette langue le R. P. dit que quoiqu'il n'eut mangé depuis la veille et qu'il fut bien tard, il voulait parler en cri, ajoutant que cela avait coutume de lui remplir l'estomac aussi bien qu'un excellent diner. Les métis qui assistaient en grand nombre, parurent très émus de cette marque de sympathie de la part du vénérable missionnaire.

Le banquet eut lieu dans la grande salle du nouveau collège sous la présidence d'honneur de Mgr. Langevin et Grandin. A table d'honneur étaient leurs Grandeurs, Langevin, Grandin, Dontenville, Legal, Rév Frère Louis, R. P. Lacombe, Hon. Juge Rouleau, F. Oliver, F. Villeneuve, Mme Harnois, Mme John Kelly, Rév. P. Bigonesse, Rév. P. Baudin, Rév. P. Rédemptoriste, Rév. P. Prieur, Rév. P. Lestanc, Rév. P. Leduc, Rév. M. Morin, M. Léon Harnois, D.n Maloney.

Après le diner qui fut des plus somptueux Mgr. Grandin remercia les dames de leur magnifique diner et les discours commencèrent. Nous ne ferons que mentionner les noms des orateurs Mgr. Langevin, Le R. P. Lacombe, Le Rév. Frère Louis, R. M. Vanlooz représentant les Rédemptoristes, le Rév. P. Rémas. Mgr. Legal, le Rév. M. Morin, M. J. A. Coté le Commissaire des Scrips des Métis et dont nous reproduisons l'adresse et la pièce de vers en l'honneur du R. P. Lacombe, les chefs sauvages Alexandre et Peau de Belette qui firent de très joli discours interprêtés par le P. Végreville.

MESSEIGNEURS,

Révérends Pères, Messieurs,

Lorsque, il y a quelques mois, je traversais pour la première fois les riches prairies de l'Ouest Canadien, mon regard se perdant dans les horizons lointains, je me pris à rêver, mais bientôt, ainsi qu'une fumée légère qui s'éfface dans le ciel bleu, sous les rayons du soleil à son midi, mon être se délaya et disparut tout entier dans l'immensité insondable des distances : délicieuse extase de l'âme en face de l'infini. Plus tard, lorsque je suivais le cours rapide de la rivière la Paix, fleuve magnifique qui coule ses eaux profondes et solitaires à travers des montagnes sans fin, mon œil ne s'abaissa plus pour rêver ; la masse imposante des côtes enserrait la petitesse de mon être et portait mon âme en haut : Sursum Corda ! Messeigneur. Révérends Pères, Messieurs, mon âme éprouve en cette circonstance mémorable des sentiments analogues. Elle se perdait hier dans la distance et la hauteur des immensités physiques, elle est confondue aujourd'hui en présence des immensités intellectuelles, des profondeurs de dévouement, des hauteurs de vertus qu'il m'est permis de contempler. Humble émissaire du gouvernement de mon pays quel insigne honneur pour moi d'être ainsi convive au banquet des braves, des héros et des saints. Oh, Messieurs, privilège inappréciable, il me fut donner de fouler de mes pieds l'immense champ de bataille où depuis près d'un siècle l'invincible phalange des Oblats de Marie Immaculée livre ses généreux combats aux puissances de ténèbres et de l'erreur. Etrange champ de bataille où l'on retrouve partout la marque impérissable de leurs victoires, non dans le nombre des désastres, des vaincus et des morts, mais dans celui des monuments vivants, d'âmes conquises à la foi, des sanctuaires érigés à la gloire du Seigneur, des temples de charité et de sacrifice où l'humanité souffrante trouve l'espérance qui console et qui embaume l'âme de ses suaves parfums. Fidèles aux traditions apostoliques des premiers saints, vous avez sur ce sol béni de l'Amérique du Nord, aplani les voies difficiles de la civilisation et du triomphe bien consolant pour vous, l'état reçoit aujourd'hui de vos mains vénérables des recrues qui font honneur à votre œuvre sublime et qui par votre action bienfaisante, sont dignes du titre inappréciable de citoyens canadiens. Merci, au nom de la nation, dont je suis l'indigne représentant. Mais, Messieurs, parmi les héros qui nous entourent, il en est un dont le nom brille d'un singulier éclat sur les premières pages de l'histoire de ce pays naissant. Lamartine parlant un jour du grand Bonaparte, s'écriait de sa voix admirable quelque peu en ces termes : ce nom écrit, en sanglant caractère depuis le Tanaïs jusqu'au mont Cedar, partout, même au sein des braves. "A moi de m'écrier, " demandez a l'Amérique britannique, ce nom est inscrit en caractère impérissable depuis le grand Mascaébé jusqu'aux glaces du Pôle, partout, même sur le sein des plus implacables ennemis de sa foi. J'ai nommé le grand apôtre du Nord-Ouest, le grand Père Lacombe.

Messeigneurs, mes Révérends Pères, Messieurs, permettez que je répète ici, quelques vers bien imparfaits il est vrai, mais sortis tout chauds de mon cœur,—que j'osai adressé au héros de cette inoubliable fête, un soir où en famille, sur les bords enchanteurs de l'Athabaska, ses collègues de la Commission Royale vinrent lui présenter leur respectueux hommage a l'occasion de son jubilé sacerdotale.

ODE DEDIEE AU R. P. LACOMBE, O. M. I.
Vicaire-Général du diocèse de Saint-Albert, a l'occasion du cinquantième anniversaire de sa Consécration Sacerdotale.

Sortez de vos tombeaux, peuplades endormies
A l'ombre des grands pins de vos forêts bénies !
Venez, fils de guerriers qui jadis sous ces bois
Brûlez vos tomawaks, vos arcs et vos car- [quois !
Que vos pâles fronts, l'auréole immortelle
Pour votre Bienfaiteur s'illumine plus belle !
Néophytes, venez en ce jour de bonheur
Proclamer les vertus de l'illustre pasteur,
Qui pour vous ses agneaux, ses brebis les plus [chères,
Consacra sa jeunesse et ses années entières.
Venez, fleurs qui brillez au jardin du Bon Dieu,
Répandre les parfums qu'exale le saint lieu
Sur l'illustre vieillard qui de sa voix bénie
Vous fit épanouir dans l'heureuse patrie !
Tendre et vénéré père, apôtre magnanime,
Grand prêtre du Seigneur, votre œuvre fut [sublime.
Des bords du Missouri jusqu'aux glaces du [nord,
Voyez, semeur béni, cinquante sillons d'or ;
Voyez, sur le versant de la montagne sainte
De votre charité l'impérissable empreinte ;
Voyez cette légion d'âmes régénérées
Portant par votre main les célestes livrées......
Quoi, muse profane, indigne chalumeau,
Oserais tu planer sur un thème si haut ?
Pour chômer du héros les fêtes jubilaires
Descends de ces hauteurs a demi-seculaires !
Muse prosterne-toi. Hosanna ! Hosanna !
Au ciel gloire au Très-Haut ! Jubo, alleluia !
Honneur, paix sur la terre a l'oblat de Marie,
Qui dans son cycle d'or brille sur la patrie.

J. ARTHUR COTE,
Rivière Saulteux, près Rivière du Petit Lac des Esclaves,
District d'Athabaska,
13 juin, 1899.

Nous avons assisté à un véritable régal litteraire et de l'aveu de tous, rarement on vit une réunion de sympathie avoir un tel succès. Les discours terminés, Sa Grandeur Mgr. Langevin prononça les grâces et l'on se dispersa.

Dans la soirée eut lieu chez les Révdes Sœurs une séances dramatique et musicale qui eut le plus vif succès. La encore le vénérable jubilaire a entendu partout monter de partout le "Jubilé, jubilé" ! L'espace à notre disposition ne nous permet pas malheureusement de donner un rapport complet de cette magnifique soirée. Disons seulement que le succès a été digne de l'assistance, des Révds. mères et du héros de la fête. En remerciant tous ceux qui y avaient pris part ou organisé la démonstration Mgr. Langevin se surpassa véritablement et attégnit les sommets de l'éloquence. La comparaison qu'il fit des écoles publiques et séparés fut très belles et rencontra beaucoup de sympathie chez les auditeurs. Au départ des visiteurs pour Edmonton où ils arrivaient vers minuit. Les fêtes jubilaires étaient terminées. Nous demandons à nos lecteurs de nous pardonner l'imperfection de ce compte rendu. Nous donnerons encore la semaine prochaine des échos de ces fêtes, que les témoins n'oublierons pas de sitôt. De nouveau au vénérable jubilaire nous disons. "Ad multos annos."

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Le R. P. Lacombe, est né à St. Sulpice, P. Q., en 1827, il fit ses études au Séminaire de l'Assomption et fut ordonné prêtre par feu Mgr Bourget, évêque de Montréal en 1849. Deux ans après, sur permission de son ordinaire, il partait pour les missions du Nord-Ouest qui ont été depuis cette date l'objet de sa sollicitude, il entra dans la congrégation des Oblats en 1851. Le R. P. Lacombe, est le fondateur de la mission St. Albert, nommé en honneur de St. Albert, son patron. Le site de la Mission a été établi par feu sa Grandeur Mgr Taché en 1862 et le printemps suivant la mission était fondée et une maison de 40 pieds de front était bâtie sur le l'emplacement présentement occupé par la mission St. Albert. Le R. P. Lacombe, est vicaire-général du diocèse St. Albert ; il a souvent été chargé par le gouvernement de missions de confiance, en 1885, chez les Pieds-Noirs, chez les stony, cette année encore, il était nommé par le gouvernement Laurier, aviseur de la Commission des Scrips des Métis et du Traité avec les sauvages de l'Athabaska et de la Rivière la Paix. Le R. P. Lacombe, a fait une grammaire crise et un dictionnaire français-cris. Le Rév. Père, est aujourd'ui âgé de 73 ans qu'il porte allégrement.

Rentree des classes.

Au moment de la rentrée des classes, il nous semble utile d'appeler l'attention des mères de famille sur la nécessité qui s'impose à leur sollicitude maternelle, de suppléer à l'insuffisance de l'exercice physique chez leurs enfants astreints à l'étude, par l'emploi réguiier d'un tonique réparateur et reconstituant du sang Il y aurait bien moins de jeunes filles anémiques, nerveuses, hystériques et souffreteuses, si les parents et les institutrices voulaient encourager les exercices physiques et forcer les jeunes filles à s'y livrer comme ils les forcent souvent à étudier presque au-delà de leurs forces. Les médecins prescrivent les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard comme traitement préventif et curatif de l'anémie ; elles ont toujours donné les résultats les plus satisfaisants, n'exigent pas de régime spécial et ne dérange en rien les habitudes régulières de la vie du couvent. Ces Pilules se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Colniale, boite 383 Bureau de Poste, Montréal.

La Cie d'Elevateur et de Moulin a farine de Morinville, Limitee.

La première assemblée annuelle et générale des actionnaires de la Cie d'Elevateur et de moulin à farine de Morinville, limitée, aura lieu à la salle publique de Morinville, Alta, à 2 heures, p. m., le 14e jour d'octobre prochain pour la reddition des comptes, transaction des affaires de la Cie. Election des officiers, etc, etc.

Morinville, le 21 Septembre, 1899.

Ludger Lemire, Séc. trésorier.

UN DUEL EN MER.

I

La Bonne Joséphine courait sur les vagues, emportée dans un bourbillon.

Une heure à peine avait suffi pour changer l'aspect de la mer. Le soleil pâle, dont les rayons rasaient l'eau et la faisaient étinceler, avait peu à peu disparu sous un rideau de nuages jaunes, couleur de cuivre. Tout un amoncellement de nués barrait le ciel, l'envahissait lentement, mettant sur ce qui restait encore visible de la voûte lumineuse une tâche grandissante.

En même temps que la clarté diminuait en haut, la mer s'était assombrie.

L'eau, qui reflétait le ciel, avait éteint progressivement ses étincelles. Elle était devenue glauque, puis noire comme de l'encre. Et sur cette mer lugubre, des vagues courtes couraient, frangées d'écumes blanches rapides, pressées, passant les unes sur les autres comme si elles avaient hâte de se rendre à quelque rendez-vous, vers un point inconnu de l'immensité.

Il y avait eu d'abord autour du navire un angoissant silence, comme si la bouche invisible qui soufflait le vent, qui menait les nuées, qui enflait la mer prenait un peu de répit avant de déchainer les éléments ; mais on devinait que ce répit serait court et qu'il fallait se hâter.

La goélette avait pris son allure de gros temps. Les écoutilles avaient été fermées et les voiles réduites ; l'homme de barre avait été attaché à l'aide d'un filin qui lui faisait plusieurs fois le tour du corps Le bateau commençait à bondir d'inquiétante façon.

A présent, le ciel entier était pris. La tache sombre avait mangé tout ce qui restait de bien. C'était comme une voûte lourde, comme un dôme pesant et bas, qui semblait immobile. Mais, en regardant attentivement on s'apercevait bien vite que, là-haut, tout était en mouvement. Des nuées déchiquetées passaient rapides, comme prises de vertige. Tout fuyait, courait, se dépêchait, volait vers le point mystérieux.

Et, soudain, avant même qu'un souffle eût passé sur la mer, une vague énorme s'enfla, grandit, accourut monstrueuse et hurlante.........

Devant elle, la mer se creusa ; le navire tout entier descendit et disparut dans ce gouffre liquide.

La vague géante creva avec un bruit assourdissant, balayant le pont de sa volute.

Il y eut un craquement sinistre dans le gréement et dans la mâture.

Mais la Bonne Joséphine s'était redressée et, malgré les cordages attachés et sa voile mouillée, qui pendait comme une aile d'oiseau blessé, elle s'était prise à courir follement sur les vagues, emportée dans le grand souffle, vers le rendez-vous inconnu où tout courait.

A partir de ce moment, la sarabande avait commencé. Dans le ciel, des tentures de ténèbres se dévidaient sans cesse. Une pluie glacée, que le vent chassait, tombait en fouettant et cinglant.

II

Celui qui tenait la barre. Pierre Marie Ledantec, était un jeune gars de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Il supportait la lutte avec une belle crânerie. Sous son vêtement ciré, serré au sol et aux poignets pour empêcher l'eau de passer, il demeurait droit et hardi, confiant en ce bateau qu'il connaissait bien, sans pour aucune, amusé, plutôt par l'épouvantable clameur de la mer et du vent et par cette tressaillante sensation de chute au fond des abimes, entre les vagues géantes qui se dressaient comme des murailles de chaque côté du navire.

Il était seul, attaché à sa barre, dans cette nuit épouvantable, sur ce navire où l'eau ruisselait et dont le plancher prenait des inclinations folles.

Deux fois, le patron avait montré sa vieille face tannée par une écoutille et s'était informé :

—Eh bien petiot.........ça sent-y l'renfermé là-haut ! Puis il s'était empressé d'aller rejoindre l'équipage qui se tenait au chaud, en bas, dans la fumée des pipes, dans l'odeur de goudron et de poisson, et qui jouait aux cartes en vidant le reste de l'eau de vie.

Pierre-Marie redoublait d'attention. Il estimait que l'on était pas loin de la côte et que cette course folle sur les vagues pouvait bien faire entrer la goélette à Paimpol beaucoup plustôt que l'on ne pensait. Et justement, à deux reprises, il avait cru voir briller très loin dans la nuit, une étoile qui ne pouvait être qu'un phare.

Puis tout avait disparu dans le grand bouillonnement noir et il s'était dit alors qu'il rêvait,—que Paimpol était loin, encore bien loin !

Et un gros soupir avait gonflé sa poitrine.

C'est qu'en effet la joie du retour se doublait chez le jeune homme d'une crainte qui lui faisait battre le cœur vite : celle de se retrouver face à face avec la plus jolie, la plus coquette, la plus aimable des Paimpolaises : Jeannie, la fille de Jean Gouédic.

Ils avaient été élevés porte à porte. Il leur semblait, à lui comme à elle, qu'ils s'étaient toujours connus. En grandissant, leur amitié s'était changé en un sentiment plus vif. Et ils s'étaient promis d'être l'un à l'autre.

Le père Dedantec s'apprêtait même à faire la demande en mariage, quand un événement imprévu s'était produit.

Avant même qu'un mot eût été dit Jean Gouédic avait annoncé à tout Paimpol que Louis Didier, le fils de Didier l'armateur, un matelot de l'Etat, qui rentrait du service,—un gars superbe,—et qui avait navigué, tournait depuis quelque temps autour de sa fille et qu'il serait heureux de l'avoir pour gendre.

Pierre-Marie eut la sensation d'une chute dans le vide ! C'était l'anéantissement de ses rêves, de ses espérances ! Lutter ? Il n'y songeait même pas Est-ce qu'il y avait à lutter contre le Didier, un beau gars, le plus beau gars de Paimpol, assurément, comme Jeannie en était la plus belle fille ? Et riche en outre ! Le fils d'un armateur, alors que lui.........

Ah ! non, ça lui crevait le cœur !

Puis, voilà qu'un revirement s'était produit. Le vieux Gouédic, en apprenant la rivalité qui existait entre les deux hommes, avait demandé à réfléchir : il avait exigé leur éloignement. Jeannie était encore trop jeune, après tout ! Elle avait besoin de consulter son cœur ; ses soupirants, une fois loin d'elle, l'oublieraient peut être......A moins qu'elle ne les oubliât elle-même......La campagne de pêche s'ouvrait ; c'était six mois de gagnés !

Didier et Pierre-Marie avaient pris du service, et le hasard avait voulu qu'ils fussent engagés tous les deux sur le même bateau.

Entre les deux hommes, les relations étaient restées extrêmement tendues. Pierre-Marie affectait de ne pas voir son rival. Cependant quand son regard croisait celui de Didier, il était surpris de la dureté et de l'expression de haine qui s'y lisait.

III

Attaché à la barre, dans cette nuit affreuse où tout était noir, Pierre-Marie songeait que le lendemain peut-être la Bonne Joséphine entrerait à Paimpol, qu'il y reverrait Jeannie et que celle-ci lui préfèrerait le beau Didier,—ce Didier qui était là, sous ses pieds, dans la cale, avec les autres, à s'enivrer d'eau de vie, dans la fumée des pipes, tandis qu'il veillait et luttait, lui seul dans l'immense nuit noire, pour la sécuité de tous.

Soudain, à quelques pas, sur le pont oscillant où s'écroulait les vagues, le jeune homme crut distinguer une ombre.

Un homme était sorti de la cale et s'avançait vers le banc, titubant, se prenant les pieds dans les cordages, s'accrochant aux mâts pour ne pas être jeté par-dessus bord.

Et, tout-à-coup, Pierre-Marie le reconnut :

—Didier !

C'était, en effet, le matelot qui s'avançait vers lui. Didier était ivre. Entre ses dents il tenait son couteau ouvert. Quand il fut tout près, il parla.

—Demain nous serons à Paimpol, dit-il. L'un de nous deux y sera de trop. Mieux vaut en finir : prends ton couteau, j'ai le mien.

—Didier, va-t'en ! s'écria Pierre-Marie ; tu as bu et tu ne sais ce que tu fais !

—Prends ton couteau, te dis-je !...

—Didier ne me trouble pas !...... J'ai déjà tant de peine à maintenir la route !............

—Qu'importe !...... Si nous sombrons, ce sera tant mieux !......Nous sommes seuls. Ne me comprends-tu pas ? Je veux Jeannie ; toi aussi ! Prends ton couteau !............

—Laisse-moi, Didier !

—Tu refuses !......C'est bien !...... Alors défends-toi !

Et Didier se jeta sur le jeune homme.

Celui-ci, devant le danger, avait à moitié dénoué la corde qui le retenai.

Le matelot eut un rire de fou :

—Tu es attaché !...Tant pis pour toi !......Et puis nous sommes seuls !

—Didier !......Tu vas commettre un crime !

L'autre eu un nouvel éclat de rire.

Soudain, comme il abandonnait le mât auquel il se cramponnait pour bondir sur son rival, un paquet d'écume baleya le pont.

Un cri strident domina le hurlement de la vague monstreuse : Didier venait d'être emporté.

—Un homme à la mer !

A ce cri, les hommes accoururent sur le pont.

Le navire dansait sur les crêtes. Autour de lui, tout était noir, d'un noir d'encre. Le ciel et la mer hurlaient la mort.

Effrayés, les matelots se regardaient cramponnés aux cordages pour ne pas être enlevés.

Dans la nuit, un dernier cri s'éleva —un appel désespéré, suprême !

Pierre-Marie s'élanca :

—Que l'un de vous me remplace à la barre ! cria-t-il.

Et, conservant autour de son corps le bout de gretin que lui avait servi à l'attacher, il emjamba le bord et se jeta dans l'eau sombre.

IV

Le lendemain, le ciel frais, nettoyé de ses brumes, était redevenu bien le soleil riait sur les vagues apaisées, et la Bonne Joséphine, ouvrant toutes grandes à la brise ses voiles blanches, pareilles à des ailes d'oiseau, entrait dans la baie de Paimpol.

Une foule anxieuse attendait le retour des matelots.

Quand le navire eut accosté, deux hommes sautèrent sur le quai. L'un grand, fort, bien bâti, un beau gars dans toute l'acception du terme, entraina l'autre, presque de force, vers un groupe qui se tenait un peu à l'écart. Arrivé devant une ravissante fille de dix-huit à vingt-ans qui les regardait venir, un peu étonnée de les voir ainsi la main dans la main, le beau gars, qui n'était autre que Didier, lui jeta Pierre-Marie au cou en disant :

—Epouse-le Jeanne, car il vaut mieux que moi !

Georges Guillaumot.

Le Verdict de Rennes.

Voici ce que dit Mgr Ireland, du verdict de Rennes :

" C'est ma croyance que les assemblées publiques que l'on se propose de tenir aux Etats-Unis, pour protester contre le jugement de la Cour Martiale de Rennes, sont innopportunes, injustes, pour la France, et propres à nuire à la bonne entente entre ce pays et le nôtre.

" Je ne nierai pas que j'ai toujours éprouvé une profonde sympathie pour le malheureux officier, qui a subi son procès, à Rennes, et que j'ai désiré et espéré son acquittement. Mais autre est la question de s'attaquer au jugement du tribunal, une fois ce jugement rendu, et d'affirmer que ce jugement est erroné et que les juges qui l'ont prononcé se sont rendus coupables de basse injustice et de parjure sacrilège. Et encore plus téméraire serait de faire peser sur la France, la responsabilité de ce crime judiciaire, s'il y a eu crime, et d'en jetter l'odieux à la face de tout un peuple et de son gouvernement. Attendons.

"Toute cette affaire se rattache à la vie interne de la France, à son administration particulière, et la courtoisie internationale, aussi bien que la justice, nous commandent à tous, la prudence et la lente réflection. La France ressentira vivement et c'est son droit, la critique hors de saison et le jugement prématuré d'un peuple étranger, et encore plus toute immixtion du dehors dans ses propres affaires, aussi bien que le défi téméraire porté à son honneur national."

Les jeunes Filles au Couvent.

La supérieure d'un de nos principaux couvents nous disait dernièrement qu'elle ne s'expliquait pas qu'un grand nombre de jeunes filles qui suivent les cours de l'institution, soient paresseuses, qu'elles se révoltent contre la gymnastique et refusent de prendre part aux jeux qui demandent une certaine dépense de forces et la bonne sœur ajoutait " Cependant elles auraient grand besoin d'exercice, cela leur donnerait un beau teint, de belles couleurs." Cette paresse, pour nous, est plutôt une maladie qu'un défaut : elle est le résultat de l'anémie ou appauvrissement du sang. Que l'on mette ces jolies paresseuses au régime reconstituant des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, elle ne tarderont pas à retrouver leurs belles couleurs et ce besoin incessant de mouvement qui caractérise la jeunesse. On trouve les Pilules de Bonard dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la botte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, botte 383, Bureau de Poste, Montréal.

Si jamais vous allez en Chine, ne demandez pas aux musiciens des théâtres ou salles de concert que vous fréquenterez de jouer l'air national, car il leur faudrait six heures pour vous donner satisfaction. Cependant, si vous avez du temps de reste......

OPINION D'UN AMERICAIN.

Le mouvement ridicule mene contre l'exposition de 1900 n'aura aucun effet.

La condamnation du capitaine Dreyfus n'aura aucun effet nuisible pour le succès de l'exposition de Paris, d'après l'opinion exprimée par le commissaire général Ferdinand W. Peck, de Chicago, qui représente le gouvernement des Etats Unis à l'exposition de 1900. Au cours d'une entrevue à sa résidence d'été, M. Peck a dit :

" Si notre public en général s'était trouvé en contact avec la nation française et les directeurs de l'exposition comme je l'ai été, il se rendrait compte qu'il y a en France des hommes d'Etat aussi habiles que dans les autres nations civilisées importantes. En général, les touristes ont vu Paris d'une façon superficielle, et ils se sont fait une fausse idée des mœurs et du caractère du peuple français. Quelle que soit la façon dont les citoyens américains considèrent la condamnation de Dreyfus, je ne crois pas qu'il en résulte rien de fâcheux pour le succès de l'exposition. Des rapports télégraphiques incomplets reçus à trois mille milles de la ville où a eu lieu le procès n'auront, selon moi, aucune influence sérieuse sur le résultat de la grande fête qui se prépare à Paris. Je suis d'avis que toute cette affaire sera oubliée avant que l'on commence à expédier les produits destinés à l'exposition de Paris."

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : " J'ai vu votre annonce dans " l'Ouest Canadien. " Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

CARTES PROFESSIONELLES

AVOCATS.

FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher ; Edmonton.
M. Villeneuve et aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O, Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.
N. D. Beck, C. R.—E. C. Emery, Avocats de la Couronne.
Argent de particuliers et de Compagnies à

BOWN & ROBERTSON, Avocats Batisse du Bulletin, Edmonton Alta. T. N. O.
J. C. F. Bown. Harry H. Robertson.

H. C. TAYLOR. M. A., L. L. B. Avocat, Notaire Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T. N. O.

P. L. Mc Namara Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse Mc Leod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

MÉDECINS.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telephone No. 35.
Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris,

E. A. BRAITHWAITE, M. D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Telephone.

J. D. HARRISON M. D. C. M. Bureau et résidence, 2em porte à l'ouest de la Banque Impériale.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste, Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.
Heures de bureau : —9 a. m. à 5 p. m.
Bâtisse Taylor, Edmonton.

HOTELS.

HOTEL QUEEN'S, de première classe, Vins, liqueurs de choix. Pension excellente, Ecurie de louage et de pension.
H. HETU, Propriétaire, Edmonton.

HOTEL WINDSOR, à St Albert, Vins liqueurs de choix. Pension de première classe, Salles d'échantillons, bonnes chambres, écurie de louage et de pension.
LOUIS COUTURE, Propriétaire.

THE GRAND CENTRAL,—Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impérial Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand flamand, français. Ecurie de louage, de pension
MATZ & MULLER, Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.— Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de MM. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hôtel est au débarcadère à chaque train.
JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL ST ALBERT, nouvellement construite à St Albert, Alberta, de première classe, salles d'échantillons gratuites, Vins liqueurs de première qualité. Pension à prix réduits au mois à la semaine ou à la journée. Ecurie de pension et de louage.
CHEVIGNY & LAROCQUE, Propriétaires, St. Albert.

HOTEL JASPER. Le seul Hôtel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Ecurie de louage et de pension.
J. GOODRIDGE, Propriétaire.

A. E. Potter—Encanteur et évaluateur adresse boite B. de P. 222 Edmonton Bureau—Potter et McDonald.